

GROUPE DE

RECHERCHES ET

d' **E**TUDES DU

BULLETIN N°9

CLERMONTAIS

MAI 1978



Sommaire n° 9

<u>COUVERTURE</u> : le G.R.E.C. aux "Mineurs", par Daniel ORLIAC .	1
<u>SOMMAIRE</u> du numéro 9 de mai-juin 1 978.....	2
<u>EDITORIAL</u> : "Nous sommes tous des historiens", par Pierre GRAU.....	3-4-5
<u>PROMENADES en PROVENCE</u> (article n° 2)	
. Aqueauc des Alpilles et site de Fontvieille, par Geneviève PONTON.....	6
. Hypogée Arnaud-Castelet, par Huart et Nicol.....	7
. La Meunerie de Barbegal (texte de Bernadette ARNAUD & Denise FERAL, dessins G. PONTON).....	8-10
<u>CAPITELLES du CLERMONTAIS</u> (les) (article n° 2)	
. Texte ds Jean ORLIAC	
. Illustrations de Daniel ORLIAC.....	p. 11-17
<u>HISTOIRE de nos villages</u> :	
. <u>CANET</u> (VIII. La période révolutionnaire à) par José BLANC.....	p. 18-19
. <u>LES PLANS</u> : l'Eglise des PLANS, par Mr. l'abbé Joseph GIRY.....	p. 20-21
<u>ARCHÉOLOGIE</u> : Cimetières visigothiques de la vallée de l'Hérault :	
. (1) <u>SAINT ANDRE DE SANGONIS</u> (une page de planches (3 figures), par Daniel ROUQUETTE.....);	p. 22-24
<u>POESIE</u> : Un poète de chez nous, "l'Asé gris".....	page 25
<u>NATURE</u> (série) Et si nous parlions un peu de la nature, . Araignées et scorpions de chez nous. (texte et dessins de Philippe MARTIN).p.	26-29
<u>ASSEMBLEE GENERALE</u> du 6 MARS 1 978 : compte-rendu som- maire par Jacques BELOT.....	p.30-31
<u>SOMMAIRE</u> des numéros 1 à 8 inclus.....	page 32
<u>NOTRE SIGLE</u> , par Christian OLIVE	page 33

o o o o o

.

- - -

.../... 3

NOUS SOMMES TOUS DES HISTORIENS

Si nous écoutons, nous entendons souvent dire que l'Histoire - avec un grand "H" - est l'affaire des "historiens", le domaine réservé à quelques érudits, parfois qualifiés d'huluberlus, ou de rêveurs - au demeurant, fort sympathiques ! - de "fous" qui creusent des trous à la recherche de "trésors" (s'ils perdent tant de temps à jouer les taupes, c'est qu'il doit y avoir de l'or là-dessous !), de savants COSINUS qui "coupent les cheveux en quatre" pour des papiers "coussonnés", ou des débris de vaisselle.

Oui, il est certain que règne une réelle incompréhension dans le public à l'égard des historiens et des archéologues. Parfois, même chez des gens réputés "cultivés", n'a-t-on pas vu des "édiles" laisser démolir des monuments qualifiés d'antiques ? Ne voit-on pas jetés aux ordures, des livres anciens, des lettres, des objets "passés de mode", qui pourraient être de précieux témoins du passé ?

En face de cette incompréhension, voire de ce mépris, le BUT de notre Revue et de notre Groupe est modeste et grandiose à la fois. Nous voudrions montrer à nos concitoyens, à nos lecteurs, que l'histoire n'est pas un "domaine réservé" à quelques spécialistes, mais, au contraire, que l'Histoire nous concerne tous.

Dans nos villages, comme dans nos campagnes, l'histoire est présente à chaque pas: que ce soit la maison bâtie dans la muraille médiévale - ou avec les pierres de celle-ci ! -, la Marianne érigée sur la place et témoin de la lutte tenace pour l'implantation des idées républicaines, le morceau de tuile romaine que remonte la charrue, la croix des chemins, vestige de la ferveur de nos ancêtres, et tant d'autres d'autres témoins encore...

OUI, nous sommes TOUS des HISTORIENS ! Nous pouvons tous participer à ce travail de recherche historique. Et d'abord, en participant au travail de structuration du premier chaînon de la chaîne, c'est à dire à la recherche des documents et à leur sauvegarde.

Le viticulteur qui trouve une monnaie ou un fragment de céramique, le maçon qui "tombe" sur une belle pierre sculptée... en démolissant une vieille maison, le jeune écolier qui déniche de vieux papiers dans le grenier, ou la cave... Tous, DONC, nous pouvons apporter notre contribution à l'approfondissement de l'Histoire en général, et, tout particulièrement, celle de notre CLERMONTAIS.

Au lieu de nous défaire de ces documents - puisqu'il est d'usage de nommer ainsi ces souvenirs du passé - il convient de le conserver, de les montrer aux chercheurs, à ceux d'abord qui nous sont proches, aux gens vrais et sincères, que, par délicatesse, nous ne nommerons pas.

En tant qu'historiens désireux de l'être, sinon de le devenir, nous participerons alors à un second stade de la recherche la détermination de l'époque, de la fonction ou de la destination des objets trouvés. Nous noterons le lieu, les "coordonnées" de la trouvaille, en un mot, tous les renseignements possibles, avec l'aide des "inventeurs" et, ainsi, peu à peu, grâce à la connexion du travail de tous, aux trouvailles communiquées, aux fouilles effectuées par les membres de notre groupe, ou d'autres, grâce à un travail quotidien, de très longue haleine, souvent fastidieux, mais jamais inutile, pourrions-nous mieux connaître l'histoire de notre région, de notre pays, de notre France. Volontairement nous ne nous attarderons pas ici sur le travail des archéologues après une fouille : nettoyage, dessins, photographies, comparaisons, études, cartographie ou rapports de fouilles, qui pourrait faire l'objet d'un autre article, et "démystifier" les travaux des "faiseurs de trous

Pour finir, les savants - spécialistes, érudits... - se pencheront sur ces objets, ces textes, ces "documents". Leurs connaissances donneront une vision plus large des problèmes, permettront de tirer parti du moindre indice, pour faire progresser la recherche historique.

Tous, donc, du viticulteur qui trouve une monnaie, au maçon frappé par la taille particulière d'une pierre trouvée lors de ses travaux, au savant qui a consacré sa vie à l'étude... tous ces hommes concernés, ne serait-ce que par une période ponctuelle de notre histoire - sans passer sous silence tous les chercheurs locaux, au mérite d'autant plus grand que tout paraît être fait pour tenir le nom et leurs travaux dans l'ignorance - nous tous, et au premier chef les membres du G.R.E.C., et de groupes aux buts similaires, oeuvrons dans un même but : PERMETTRE UNE MEILLEURE CONNAISSANCE de l'HISTOIRE, de notre HISTOIRE.

Chacun, à sa place, reste irremplaçable.

Que ferait, en effet, le savant ou l'érudit, sans l'apport des documents trouvés, ou sauvegardés par la "base"?

©Groupe de Recherches et d'Études du Clermontois (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

Quel intérêt présenterait un fragment de "poterie" perdu au fond d'un tiroir, ou de vieilles lettres ou papiers rongés par les rats, alors que ces documents pourraient être mieux conservés, et sauvegardés dans des locaux adaptés (Archives, Bibliothèque de notre groupe...) ou reproduits en un nombre suffisant d'exemplaires pour éviter leur totale disparition ? Un chercheur, un historien, tout simplement un curieux pourra les étudier, les dater, reconstituer peut-être, grâce à eux, un moment de notre passé...

POURQUOI ne les y point aider ?

Historiens, archéologues, membres sympathisants ou actifs de notre Groupe, nous efforçons de vivre notre recherche dans la plus grande honnêteté, et le plus total désintéressement. Nous ne "ramassons" pas pour nous ces objets trouvés dans nos fouilles, ou ces documents confiés par les uns ou les autres, mais ils trouveront leur place dans une maison ouverte à vous tous.

Aussi lançons-nous un sincère appel à tous les habitants de notre canton, de notre région, ou à ceux, qui, vivant éloignés parfois, ont gardé des attaches profondes avec leur terroir d'origine, en un mot, à tous ceux qui se sentent "concernés", donc "responsables", à quelque titre que ce soit :

"PARTICIPEZ à l'HISTOIRE de VOTRE CLERMONTAIS !

"FAITES, vous aussi, OEUVRE d'HISTORIENS.

"AIDEZ-NOUS à faire connaître VOS TROUVAILLES et RECHERCHES

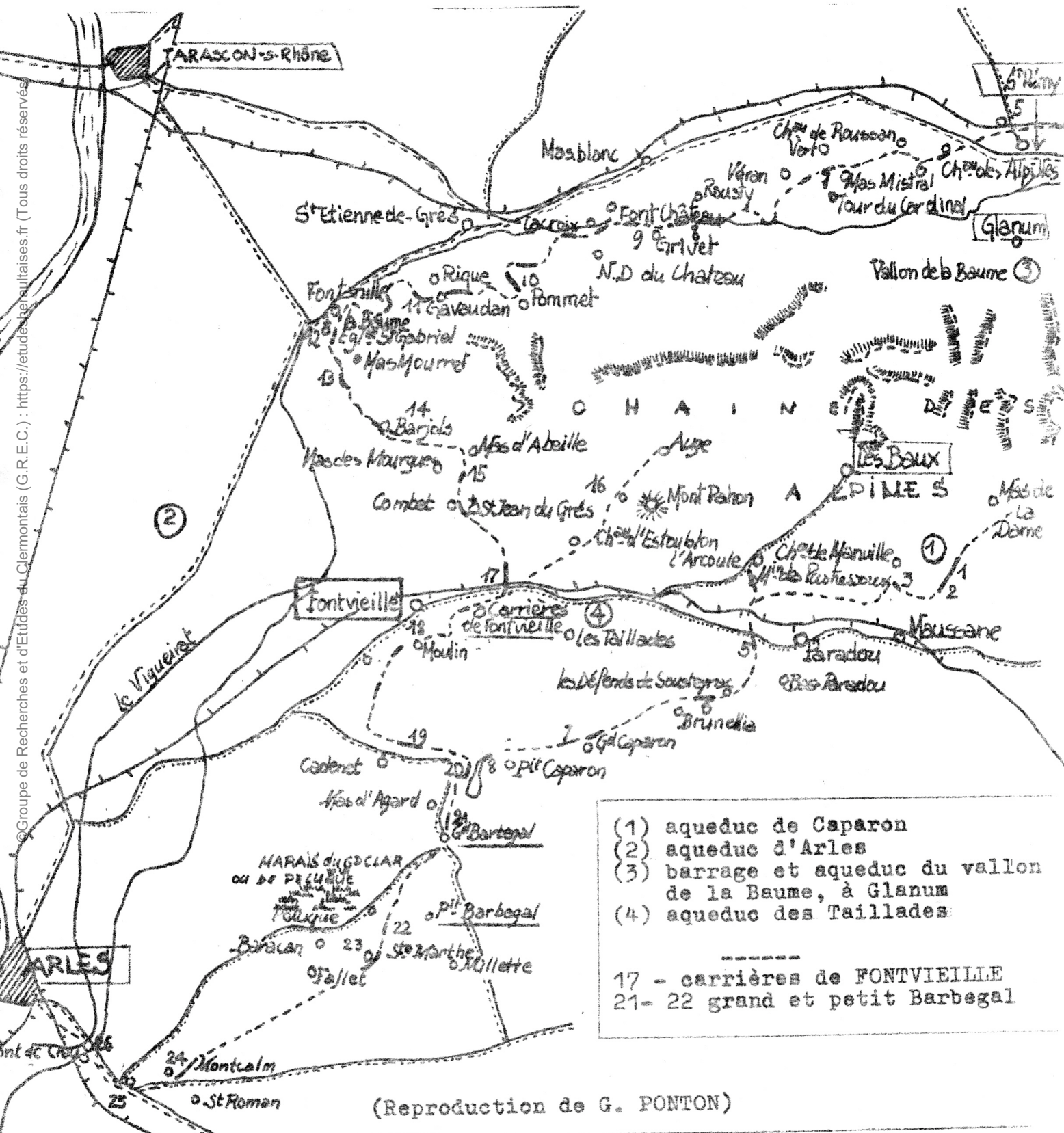
"CONFIEZ-LES NOUS, en toute sécurité.

Pierre GRAU

A titre d'illustration, dans des numéros à venir, je dirai quelques mots de menues trouvailles faites ces dernières années dans notre région par des "non spécialistes". De prime abord, rien que de très banal, et, pourtant, vous verrez qu'elles aussi présentent un réel intérêt, et confirment mes dires.

AQUEDUCS des ALPILLES et site de FONTVIEILLE

(Reproduit, à partir de la Carte Archéologique de la Gaule romaine - "FORMA ORBIS ROMANI", encart pages 192-193 - dressée sous la direction d'Adrien BLANCHET, 1936. Ci-dessous, partie occidentale du département des Bouches-du-Rhône, par Fernand BENOIT).



- (1) aqueduc de Caparon
- (2) aqueduc d'Arles
- (3) barrage et aqueduc du vallon de la Baume, à Glanum
- (4) aqueduc des Taillades

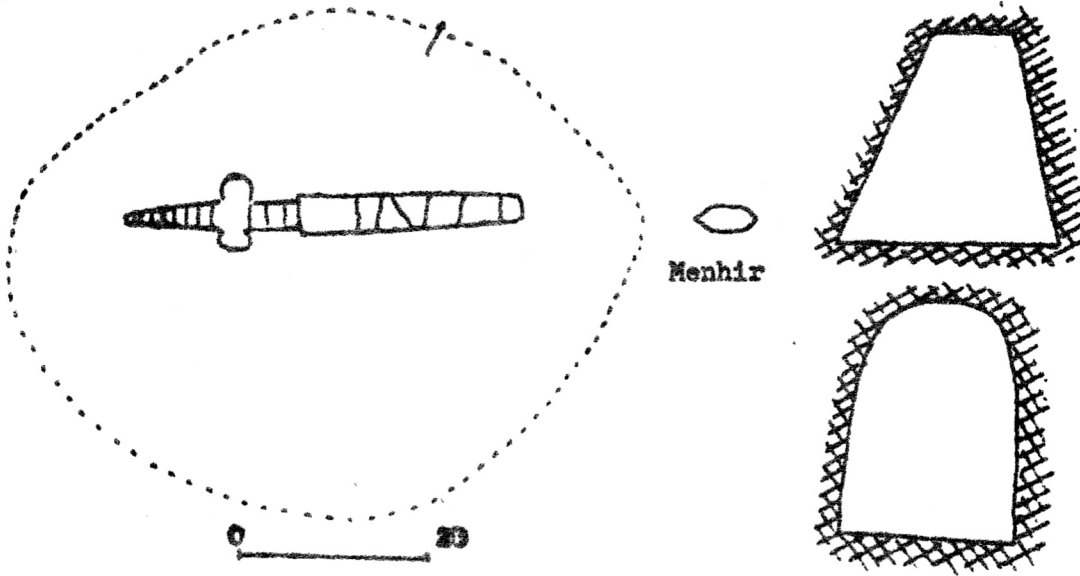
 17 - carrières de FONTVIEILLE
 21- 22 grand et petit Barbegal

(Reproduction de G. PONTON)

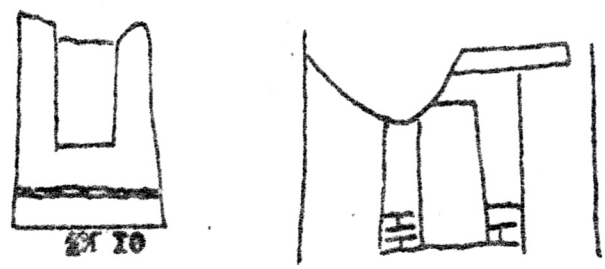
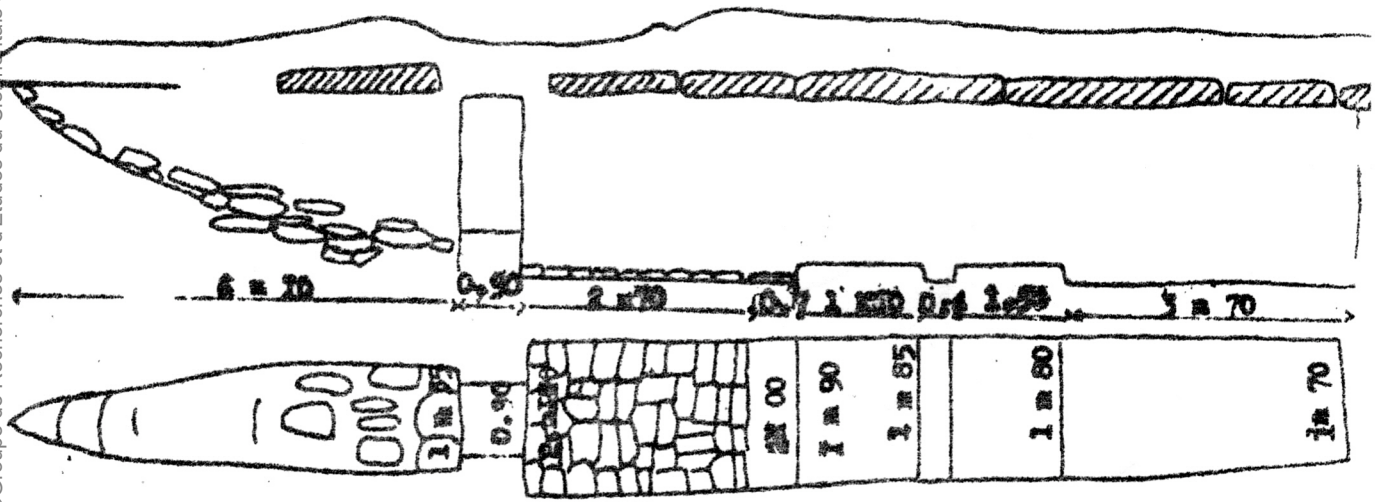
©Groupe de Recherches et d'Études du Clermontois (G.R.E.C.) : https://etudes.clermontaises.fr (Tous droits réservés)

Illustration de la première partie de l'article sur les hypogées de FONTVIEILLE, paru dans le n° 8 de notre bulletin, pages 3 et 4 sous le titre général de "PROMENADES en PROVENCE".

Pl. 35



HYPOGEE DE CORDES : Plan et sections au portique et au fond de la chambre



HYPOGEE ARNAUD-CASTELET (Plan et sections d'après HUART et NICOL

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clemontais (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

PROMENADES EN PROVENCE (2)

Se reporter au Bulletin GREC 8 (février 1 978) pour l'article (1) sur "Les hypogées de FONTVIEILLE", pages 3 et 4, avec bibliographie.

(2) LA MEUNERIE DE BARBEGAL

Dans un vallon proche de FONTVIEILLE, le vallon des Arcs, s'aperçoivent les restes d'un aqueduc romain; en réalité, il s'agit de deux aqueducs juxtaposés, dont une canalisation oblique à angle droit, au flanc d'un éperon rocheux, tandis que l'autre le traverse après l'avoir entaillé par une profonde tranchée.

Si la première branche desservait ARLES en eau, la seconde permettait l'alimentation d'un étonnant ensemble : une usine gallo-romaine, la meunerie hydraulique de BARBEGAL, ouvrage dont on ne connaît aucun équivalent dans le monde romain.

L'éperon rocheux, peu élevé au-dessus du vallon des Arcs, ne nécessitait pas un aqueduc trop ^{haut} trop important. Par contre, la dénivellation, sur l'autre côté, était de 20 mètres, avec une pente abrupte, mais régulière. Les eaux, accumulées dans un bassin-réservoir, étaient réparties en deux branches, ce qui permettrait l'installation de deux jeux de biefs et de moulins : 8 chutes d'eau, de chaque côté, s'écoulaient sur deux séries de biefs disposés en gradins, donnant 16 chambres de meunerie.

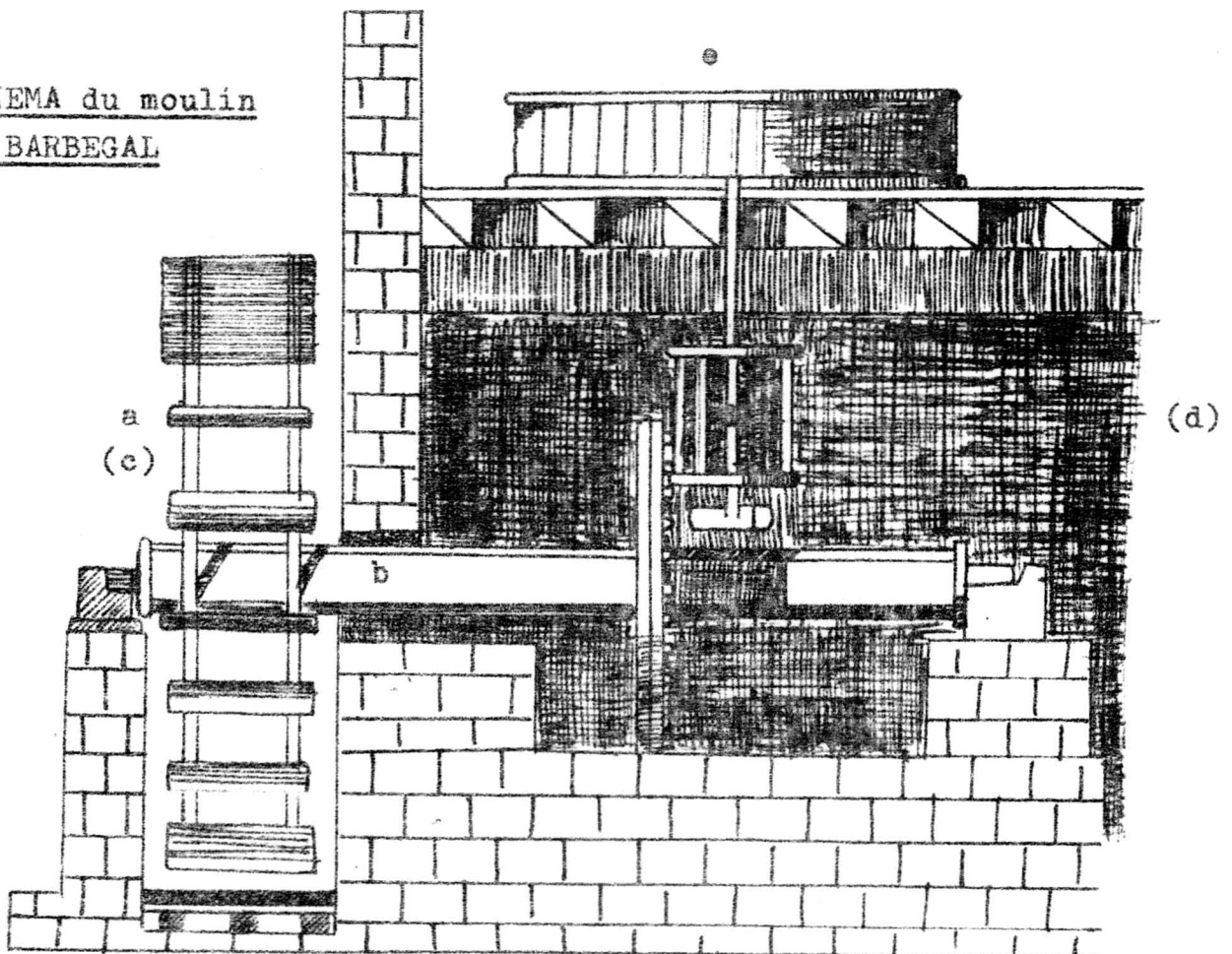
L'eau actionnait des roues à augets montées sur un arbre horizontal dont le système d'engrenage transmettait le mouvement aux meules de broyage du grain. L'eau était ensuite évacuée par deux égouts souterrains.

L'ouvrage présente un caractère grandiose : un vaste mur rectangulaire de 60 mètres de longueur sur 20 mètres de largeur entourait l'ensemble. Au centre, un large escalier permettait d'accéder aux chambres de meunerie, les biefs et les chutes étant disposés le long des murs extérieurs. L'on pense que l'édifice était couvert, charpente portée par des piliers avec une toiture en étagements comportant des intervalles pour l'éclairage et l'aération. Les parties exposées à l'eau étaient recouvertes d'un béton avec un enduit à base d'oxyde de fer ; les roues et les charpentes étaient protégées grâce à un enduit de poix. Les meules, dont on a retrouvé certaines, étaient taillées dans du basalte provenant de carrières sises à AGDE (Hérault).

Il y a quarante ans, seuls deux pans de murs étaient visibles, et M. Fernand BENOIT décida de fouiller pour éclaircir un mystère : au XVIIIème siècle, on croyait à une cité disparue, ou à l'existence de bassins ayant servi à une manufacture de draps ; plus tard on y vit un bassin d'épuration.

Les fouilles entreprises en 1 937 & 1 938 firent apparaître peu à peu des murs, des escaliers, des salles ; ce n'était ni une ville morte, ni une fabrique de draps, mais cette usine hydraulique de meunerie - beaucoup trop importante pour nourrir seulement les habitants de la ville d'ARLES, elle devait plutôt servir d'établissement impérial pour les subsistances militaires. La date de construction

SCHEMA du moulin de BARBEGAL



a) la roue à aubes - b) l'arbre de transmission - c) roue dentée, engrenant la lanterne (d) qui, par son axe, entraîne la meule (e).
(reproduction G. Ponton)

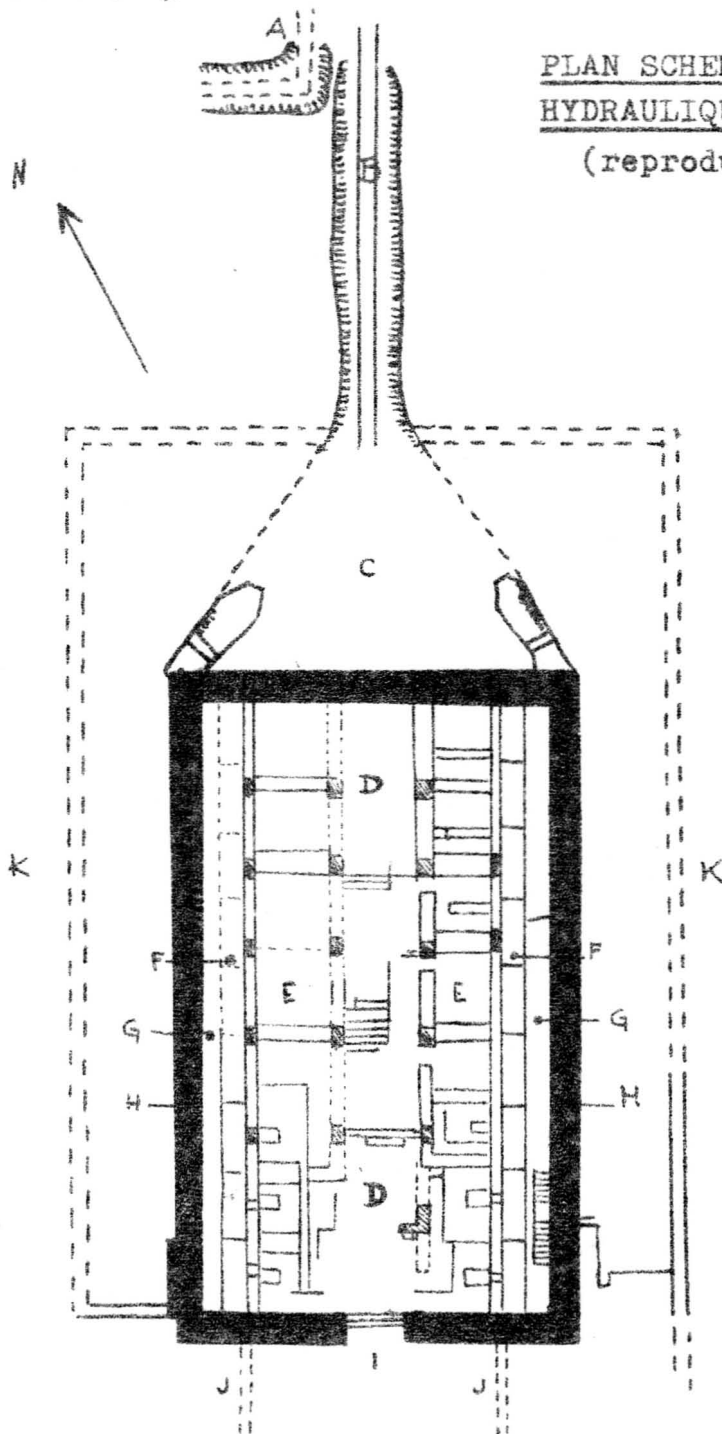
se situerait, d'après Fernand BENOIT, dans la première moitié du IIIème siècle, et l'on pense qu'au moment du déferlement des grandes invasions du Vème siècle, l'usine de BARBEGAL, trop isolée, fut abandonnée. Bernadette ARNAUD & Denise FERAL.

cf. HISTORAMA n° 285, août 1 975 : "Trésors archéologiques de PROVENCE (pages 34 à 43), par Henri-Paul EYDOUX.

(D'après le plan de Fernand BENOIT paru dans la REVUE ARCHEOLOGIQUE, janvier-mars 1940)

PLAN SCHEMATIQUE de la MEUNERIE
HYDRAULIQUE de BARBEGAL.

(reproduction G. PONTON)



Deux aqueducs parallèles ont franchi le vallon des Arcs. L'un (A) oblique à angle droit pour se diriger vers ARLES, tandis que l'autre (B) traverse en tranchée l'éperon rocheux pour se déverser dans le bassin de répartition (C).

L'usine elle-même comprend, au centre, un escalier monumental (D) desservant les chambres de meunerie situées de part et d'autre (E). En (F) sont les biefs en gradins des chutes successives actionnant les roues; en (G), les escaliers latéraux desservant les biefs. En (H), le mur de l'usine et en (I), la façade, avec porte centrale. En (J), les canaux de fuite souterrains.

A l'intérieur du mur d'enceinte (K), se trouvaient diverses annexes de l'usine. Entre le bassin de répartition et la dernière chambre de meunerie, la différence est supérieure à 20 mètres.

Pour bibliographie, se reporter au Bulletin précédent, page 4, et à l'article d'HISTORAMA cité en page 6 du présent numéro.

LES CAPITELLES DU CLERMONTAIS

(2)

Dans un précédent bulletin - numéro 5, de juillet 1977 - j'ai présenté (avec beaucoup de fantaisie) les cabanes en pierre sèche que nous rencontrons dans les collines des environs de CLERMONT-1'HERAULT, tout comme dans plusieurs régions de FRANCE.

Dans le cadre d'une vaste enquête lancée par la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports, à l'initiative de Monsieur Fernand CABLAT, de la Société d'Etudes Scientifiques de SEITE, nous nous sommes proposés de dresser un inventaire, et de faire une étude, plus sérieuse certes, mais modeste et peut-être incomplète car on ne peut tout dire ni tout savoir sur ces cabanes que leur ancienneté classe "objets historiques", car, considérés comme tels, ils laissent toujours planer une part de doute, de mystère, sinon de totale ignorance, par manque d'éléments précis et concrets.

Abondantes dans le CLERMONTAIS, ces cabanes en pierres sèches, sont nommées, chez nous, "capitelles" ou "bories".

I) IMPLANTATION des CAPITELLES étudiées :

L'étude qui va suivre porte, nous le rappelons, sur le CLERMONTAIS, donc sur CLERMONT-1'HERAULT et ses environs immédiats. Précisons les lieux concernés : communes de CLERMONT-1'HERAULT, BRIGNAC, CANET, NEBIAN, CABRIERES, PERET, VILLENEUVETTE, MOUREZE, LIAUSSON, LACOSTE, et la partie de l'AUVERNHE sise entre SALAGOU et rivière de LERGUE.

(A propos de SALAGOU, il est à noter que la superficie recouverte par le lac portait peut-être des capitelles. Elles sont certainement perdues, car, avant la mise eau du lac, beaucoup de constructions ont été démolies - capitelles aussi ? Je dois avouer mon ignorance sur ce point.

En conséquence, je lance ici un appel aux personnes qui ont bien connu la plaine du SALAGOU, avant sa mise en eau, et qui ont pu avoir connaissance de l'existence de capitelles. Elles peuvent nous informer de la position, ne serait-ce qu'approximative, de celles-ci qui, répertoriées, n'auront pas ainsi complètement disparu).

Sur l'ensemble du territoire étudié, le nombre de capitelles que l'on rencontre est important, mais on ne les trouve pas n'importe où. Les basses plaines n'en ont pas : CANET, BRIGNAC par exemple. Nous trouvons, par contre, des groupements de capitelles

©Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontois (G.R.E.C.) : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

sur les plateaux ou collines rocailleuses et dans la garrigue. La plus spectaculaire concentration est, sans conteste, celle située sur la RAMASSE côté ouest, et qui se prolonge vers NEBIAN. Ce groupe de capitelles porte d'ailleurs le nom curieux de "chambrettes". Il s'agit là d'une appellation purement locale, rencontrée nulle part ailleurs - et dont l'origine est absolument inconnue.

D'autres concentrations de capitelles se rencontrent vers "La Faïence", au-dessus des crêtes du col de Gajo, sur le plateau de GERMANE, sur celui de l'AUVERNHE, vers CABRIERES et VILLENEUVETTE. Mais ces groupes sont bien moins denses que sur la RAMASSE, et les capitelles se trouvent assez éloignées les unes des autres, et moins nombreuses.

Il existe enfin quelques capitelles isolées, de ci, de là.

J'ai écrit qu'il n'y en avait pas dans les vallées ni dans les plaines, mais ce n'est certes pas une règle absolue. On en trouve deux ou trois dans la petite plaine de VILLENEUVETTE, côté "La Faïence". Certaines autres sont bien isolées, telle celle implantée sur la colline de La SURE qui est très éloignée de toute autre capitelle, les plus proches se dressant sur le plateau de GERMANE ou sur l'AUVERNHE (sauf, rappelons-le, l'existence possible, mais de nous ignorée, de capitelles dans la partie inondée par le barrage du SALAGOU).

Une autre capitelle est également bien isolée, au milieu du bois de VILLENEUVETTE. Une autre, enfin, se dresse, seule, au pied du Pic de Vissou - capitelle dont la disparition risque de se produire rapidement avec les travaux actuels d'agrandissement de la route de CLERMONT à BEDARIEUX.

Deux raisons paraissent expliquer l'implantation des capitelles :

1°/ La présence des matériaux de construction, c'est-à-dire des pierres ; pierres sèches, mais se présentant surtout sous forme de pierres plates, appelées lauzes.

Dans les plaines (CANET, BRIGNAC), il y en a très peu, ou pas du tout. Par contre, sur les pentes des collines, sur les plateaux où le terrain est ingrat, ces pierres existent en abondance, extraites du sol au cours d'épierrements successifs.

2°/ L'éloignement des terrains de culture. Les capitelles ont été construites sur les terrains et champs éloignés des villages. Elles servaient aux propriétaires ou ouvriers qui travaillaient ces terrains. Ceci explique les regroupements de capitelles

sur les collines et les plateaux : RAMASSE, GERMANE et l'AUVERNHE, c'est-à-dire loin des habitations.

Le cas de la RAMASSE amène une remarque : vue l'abondance des capitelles et leur proximité sur ce tènement, on pense que la propriété devait y être extrêmement morcelée. En réalité, elles devaient servir à autre chose : dépôt d'outils, dépôt provisoire pour les récoltes, autre usage indéterminé...

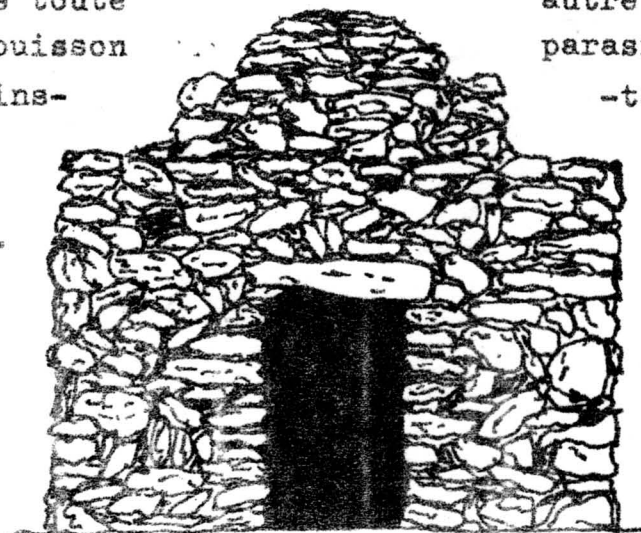
L'éloignement village-capitelle ne justifie pas, de plus, toujours la présence d'une capitelle : ce sont celles situées sur le plateau autour du château de CLERMONT-l'HERAULT. L'une d'elles est même très proche des remparts du château.

Cette capitelle d'ailleurs, tout contre le château, permet de supposer, et même d'affirmer, qu'elle a été construite, ainsi que ses voisines, bien après l'abandon du château en tant que moyen de défense : en effet, il était nécessaire, à l'époque, d'avoir une zone bien dégagée autour des remparts, et la plus grande possible, pour laisser l'ennemi à découvert.

II) La CAPITELLE.

A) DEFINITION : Parler de capitelle évoque immédiatement chez tout un chacun la jolie cabane en pierre sèche qui se détache sur l'horizon, celle qui attire et retient le regard par ses formes élégantes, harmonieuses, la grande capitelle bien dégagée de toutes contraintes et d'un environnement souvent nuisible, celle éloignée de tout mur, de toute autre construction, de tout arbre ou buisson parasite. Arrêtons-nous donc quelques instants pour définir la capitelle au modèle idéal, la capitelle-type celle que tout le monde remarque.

Dans les éléments après la prise, à mon avis, au nombre de 5 :



-tants pour définir la modèle idéal, la celle que tout le

une capitelle, à considérer, -se de contact avis, au nom-

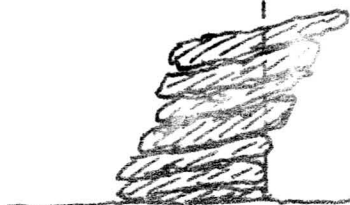
1°/ L'intérieur : c'est la partie - ou plutôt - la structure intérieure qui est la plus importante, c'est-à-dire la partie intérieure voûtée. En réalité, l'intérieur d'une capitelle n'est qu'une fausse voûte. La capitelle est intérieurement construite avec des

pierres plates : les lauzes, qui sont légèrement inclinées vers le bas, cette partie inclinée étant tournée vers l'extérieur. La lauze, qui repose chaque fois sur la pierre inférieure, la dépasse légèrement à l'intérieur, ce qui donnerait une impression de voûte, si l'on faisait une coupe verticale du mur, et donne l'arrondi intérieur en

res exceptionnelles de forme circulaire, ce qui

Extérieur

Verticale



intérieur

forme de coupole. A de raons près, les capitelles me intérieure circulaire tions ont aussi une forme mais plus ou moins ovali-fait que l'on observe teu-rondi intérieur).

Il par oppositi-

une vraie voûte, mais les lauzes tiennent de leur propre poids, du fait de leur empilement : c'est une coupole à encorbellement.

La construction d'une capitelle, si l'on se réfère à la description ci-dessus, semble assez simpliste. En réalité, il y a pratiquement et techniquement une imbrication des lauzes, un agencement si complexe qu'on est loin de l'empilement ordinaire. Il faut toute l'habileté et l'expérience du constructeur en pierres sèches pour réussir une capitelle et avoir une coupole bien construite et solide. Les lauzes "dèbo se clabà las unos dins las aotros" (1) pour obtenir une solidité à toute épreuve, et surtout la beauté de l'ensemble.

En effet, les lauzes n'étant pas taillées, mais utilisées dans leur forme primitive, doivent s'ajuster les unes dans les autres selon leur état naturel, et c'est là toute la difficulté de l'assemblage qui réside dans le choix de 2 lauzes qui vont se compléter selon leurs trous ou bosses. C'est là aussi qu'intervient la maîtrise du constructeur qui a su marier les lauzes, au lieu de les empiler; grâce à sa "vista", si l'on peut dire - qui n'est qu'une intuition résultant d'une longue expérience, du long apprentissage d'un travail lent, patient, mais conduit avec persévérance, application et amour. La légère inclinaison de lauzes permet l'écoulement des eaux de pluie vers l'extérieur, l'intérieur restant au sec.

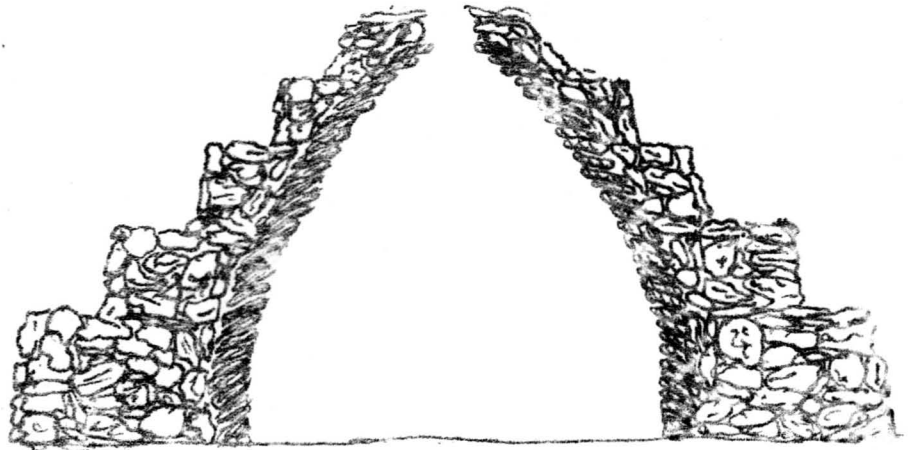
.../...

(1) la citation ci-dessus, je l'ai souvent entendue dans la bouche de vieux ouvriers qui remontaient des murs en pierre sèche. Le verbe "claber" est très expressif en occitan, et sa traduction la plus proche est certainement "clouer" - donc les lauzes doivent "se clouer" les unes aux autres.

En réalité, on peut penser que ces lauzes vont glisser les unes sur les autres puisqu'elles sont inclinées vers l'extérieur. Elles en sont empêchées par leur emboîtement d'une part, et par les contreforts qui sont ici la partie extérieure de la capitelle : le bâti extérieur dont je parlerai au chapitre suivant.

2°/ L'extérieur : Pour étayer cette voûte mince et fragile on élève conjointement une partie extérieure faite de pierres qui ne sont pas forcément des lauzes, mais des pierres quelconques et parfois énormes. On construit ainsi un mur d'épaisseur variable, mais souvent considérable, et qui, servant de contrefort, n'est pas intimement lié à la mince coupole intérieure (voir figure ci-dessous), et dont bien souvent le haut s'est démoli en glissant sur la coupole.

A la base de la capitelle, l'épaisseur minimum est de 1 m, mais dans quelques capitelles elle peut atteindre 4 mètres. Ces énormes murailles et leur épaisseur peuvent surprendre, car elles ne



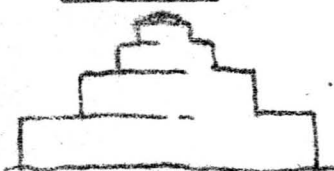
sont pas nécessaires à la solidité de la capitelle, mais il ne faut pas oublier que la construction utilise le résultat d'un épierrement : comme les pierres retirées d'un champ doivent être déposées quelque part, on les utilise dans la capitelle, d'où surabondance de matériaux.

Certaines ont des murs extérieurs bien réguliers, mais tenons-nous en à la capitelle-type : l'extérieur a une forme circulaire. L'épaisseur va en décroissant vers le haut. La diminution ne se fait pas insensiblement, ce qui donnerait une forme ogivale régulière - on ne trouve aucune capitelle de cette forme dans le CLERMONTAIS -, mais par à-coups; on a donc une capitelle dont la silhouette épouse la forme d'un escalier.

modèle A : la partie inférieure est très haute, l'escalier ne se dessine que pour les étages supérieurs 1 à 2, et au-dessus de la porte, le tout surmonté d'un petit dôme.



modèle B : la silhouette a réellement une forme d'escalier aux marches régulières dès la base; leur nombre peut aller jusqu'à 5, même 6; le haut est toujours coiffé d'un dôme.



L'extérieur que j'ai comparé à un escalier sert réellement à ceci dans certaines capitelles. Dans d'autres, l'escalier n'est qu'apparent; il y a en réalité une sorte de passage étroit qui tourne en colimaçon de la base au sommet de la capitelte.

Donc, soit escalier, soit passage en colimaçon, on a voulu donner accès par l'extérieur au sommet de la capitelte qui est toujours un dôme. Pourquoi? Pour arriver à la partie supérieure - qui a aussi un rôle important dans toutes les capitelles.

3°/ La partie supérieure. Le sommet de toutes les capitelles du CLERMONTAIS a une forme de dôme, mais ouvert en son milieu. Les lauzes les plus hautes sont doublées par des lauzes plus grandes qui débordent sur le bâti extérieur; disposées en étoile, elles constituent une ouverture dans le haut de la capitelte. Cette ouverture, de forme circulaire, a des dimensions variables, mais la plus grande par moi observée est une ouverture de 1, 20m de diamètre. Certaines capitelles ont le dispositif commun d'ouverture, mais celle-ci est bouchée par une grande lauze, et définitivement, car cette lauze est prise dans le bâti du dôme.

Pour les autres, l'ouverture, ou la fermeture, était alternative, grâce à une lauze que l'on tirait sur l'ouverture ou que l'on enlevait. Pour ce faire, il fallait accéder au sommet, et c'est là l'utilité du bâti extérieur en forme d'escalier ou de montée en colimaçon. Faisait-on du feu dans la capitelte? On montait faire glisser la lauze, pour ouvrir, peut-être incomplètement parfois. Pleuvait-il? Ou bien laissait-on dans la capitelte du matériel? On remontait fermer.

La lauze de fermeture est toujours simplement posée au-dessus de la coupole intérieure, et ne joue, en aucun cas, le rôle de clef de voûte, ce qui confirme bien l'inexistence d'une voûte dans les capitelles, comme il a été dit plus haut.

4°/ La porte : Il faut revenir aux sources du mot, car actuellement on entend par porte la partie mobile qui tourne sur les gonds. En réalité, la porte est une ouverture qui donne passage.

Les capitelles ont une porte - ouverture - mais presque toutes n'ont jamais eu de porte mobile les fermant. La porte révèle l'épaisseur du mur à la base; en général, une énorme pierre sert de linteau, et, parfois, une grosse ou plusieurs lauzes.

5°/ Les aménagements divers : une capitelle-type a servi à la présentation des capitelles. Les aménagements divers font partie du détail, par conséquent nous ne nous étendrons pas sur ces deux derniers chapitres; il y aurait trop à dire. J'y reviendrai dans l'étude de détail.

Jean ORLIAC (texte)

Illustrations de Daniel ORLIAC.

(à suivre)

B I B L I O G R A P H I E

- BARRUOL Guy : "ARCHEOLOGIA, numéro 7 (1 965) : "Les bories de Haute-Provence".
- BARRUOL Guy : "ARCHEOLOGIA, numéro 8 (1 966) : "L'architecture de pierres sèches des Pyrénées-Orientales".
- CABLAT André : "Bulletin de la Société d'Etudes de SETE et de sa région", numéros VI & VI - 1 974 - 5.
- CARRIERE Jean : Editions "J. Jacques PAUVERT" : L'Epervier de MAHEUX (1 972).
- ORLIAC Jean et Daniel : "Bulletin du Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontois", numéro 5, juillet 1 977, pages 5 à 8.
- POUS Anny de : "ARCHEOLOGIA, numéro 85 (1 975) : "Architecture de pierres sèches des Pyrénées catalanes".
- SEGUI Emile : Editions GAUSSE-GRAILLE, Castelnau (1 952) : "Nouvelles flambées".

Réalisé de façon artisanale, en collaboration avec tous, notre bulletin, qui, avec ce volumineux n°9, franchit le cap de deux années d'existence, se veut ouvert à tous, à l'exclusion de toute polémique, de quelque nature qu'elle soit. Il se veut "à la portée et au service de tous", sans aucune exclusive.

Dernier de votre cotisation 1 977- 1978, puisque les nécessités scolaires nous imposent un tel calendrier, ce numéro voudrait être l'avant-premier de nombreux autres... A chacun de se sentir "responsable".

Jacques BELOT

CANET

VIII - LA PERIODE REVOLUTIONNAIRE à CANET.

Aux premiers jours de 1 793, l'esprit révolutionnaire ne semblait pas encore souffler sur les Canétois car ils ne mettaient aucun zèle à obéir aux ordres du Procureur Syndic de LODEVE qui leur demanda à trois reprises "d'indiquer le nombre de cloches et leur poids; de descendre avec leur support en fer toutes les cloches, moins une, pour être fondues".

Ils n'étaient jamais pressés pour payer les impôts et refusaient catégoriquement d'équiper les onze conscrits qui devaient partir aux armées. Il faudra les menacer de les dénoncer à la Convention pour qu'ils se décident à obéir (Cela se passait au moment de la Terreur).

Pourtant, le 11 juin 1 793, soufflera sur CANET un léger vent de révolte :

"Les fermiers du citoyen Lajard, ci-devant seigneur de CANET, vinrent ce jour-là demander au Conseil de la Communauté de leur prêter main-forte pour arrêter les projets dévastateurs d'une troupe de citoyens qui s'était portée dans un champ appelé la Rivière, du citoyen Lajard, et y moissonnait le seigle qui y était semé.

Le Maire et ses Conseillers se transportèrent sur les lieux et haranguèrent les gens attroupés qui moissonnaient, en leur disant que les propriétés devaient être respectées, que ce qu'ils faisaient l'était au détriment de la Nation parce qu'on présumait que le citoyen Lajard était émigré - ses biens devaient donc être confisqués au profit de la Nation."

"Il n'a pas été possible de dissiper cet attroupement qui s'est obstiné à faire la moisson du champ, protestant que le citoyen Lajard avait refusé de payer la taxe de 800 livres pour l'équipement des volontaires et que le seigle moissonné couvrirait cette dépense. Après avoir fini leur moisson, ils amoncelèrent les gerbes dans le champ et chacun se retira."

Mais les esprits s'étaient échauffés, les Canétois voulurent avoir, eux aussi, leur 14 Juillet. Ils se portèrent en masse au château où ils démolirent un puits situé dans la cour et commencèrent ensuite la démolition des murs.

Le Maire et les conseillers réussirent à calmer l'ardeur des émeutiers, qui commençaient peut-être à être fatigués, et qui terminèrent leur journée patriotique "au son du fifre et du tambour" "en dansant la farandole dans le village et autour de l'Arbre de la Liberté, avec les femmes du lieu".

Presque tous les habitants avaient pris part à cette petite émeute, mais "aucun citoyen ne s'était livré au pillage et n'avait souillé ses mains par aucune rapine".

José BLANC

Sources bibliographiques : fréquentes références à l'ouvrage de l'abbé VABRE, curé de QUARANTE : "Histoire de CANET", paru en 1917. Recherches dans archives municipales.

Chapitres antérieurement parus : (entre parenthèses, le numéro du bulletin dans lequel a été publié l'article) :

- I - Origines de CANET (n° 1). Illustration par Geneviève PONTON.
- II - Le CANET primitif (n° 2).
- III - CANET au Moyen âge (à paraître).
- IV - La vie économique à CANET au XVIIème siècle (n° 3). Dessins de Régine SANCHEZ.
- V - Les sources à CANET (n° 4). Illustration de Geneviève PONTON.
- VI - Les églises de CANET (n° 5 & 6). Dessin Régine SANCHEZ.
- VII - Prieurs et presbytères. La dîmerie de CANET (n° 6).
- VIII - La période révolutionnaire à CANET (n° 8).

A paraître dans les prochains bulletins :

- III - CANET au Moyen âge.
- IX - Les épidémies à CANET.
- X - Les inondations à CANET.

.

l'église des PLANS

(près de LODEVÉ)

L'église Saint-Saturnin de ce modeste village des PLANS vient de faire l'objet de réparations importantes.

C'est dans un élan général de toute la population - soit 140 personnes - que l'opération a pu être réalisée.

- - - -

Les enduits des murs enlevés, on voit apparaître une construction aux pierres de bon aloi, qui ont été habilement mises en valeur par un maçon de talent, M. DELSERIEYS, de LODEVÉ.

Nous avons affaire à une nef voûtée en berceau, avec un chevet plat à l'est, et une tribune sur voûte à l'ouest.

Le chevet, dont le mur nord possède encore une fenêtre romane, oblitérée par la sacristie, porte les traces d'arrachement d'une voûte d'ogives.

Au nord, s'ouvre une chapelle voûtée en berceau.

Le porche, profond, est, lui aussi, voûté de belle pierre.

Quelques particularités permettent de penser qu'un édifice primitif du XIII^{ème} siècle a subi d'importantes transformations au XV^{ème} siècle. Il s'agit de la porte d'entrée, aux moulurations caractéristiques, ainsi que du ciborium pris dans le mur du fond du chevet. Cette petite pièce d'architecture est rare, et fort remarquable par les moulurations qui la cernent et par le relief d'un crucifix sculpté sur le tympan.

Dans le mur de la nef latérale se trouve enfermée une cuve monolithe godronnée du XVII^{ème} siècle, servant de baptistère. Peut-être serait-il souhaitable de l'en tirer pour la placer au centre d'une travée !

L'époque moderne est marquée par le nouvel autel, formé d'une large dalle portée sur deux fûts, au centre d'un emmarchement de pierre. C'est un pavage de pierre qui a été mis en place sous le porche, et, quand on a refait le sol de l'église, on a respecté avec bonheur certains pavés de terre cuite.

L'église s'est dotée d'une statue de la Vierge à l'Enfant, qui s'intègre parfaitement dans cette construction sobre et sé-

vère : il s'agit d'une copie de "Majesté" romane taillée dans une vieille poutre de chêne. La Vierge, au long visage hiératique, porte sur ses genoux un Enfant Jésus à la frontalité rigoureuse, qui bénit d'une main et tient le globe de l'autre.

Peut-être, un jour prochain, placera-t-on des vitraux d'art qui feront jouer leur polychromie sur ces vieilles pierres

Nous voulons maintenant signaler une inscription inédite que nous avons repérée autrefois au fond du ciborium, et que l'on vient heureusement de fixer sous le porche.

Elle est gravée sur une plaque de marbre de 8 cms d'épaisseur, 64 cms de long et 41 cms de hauteur, plaque malheureusement mutilée à droite et en bas.

Voici la transcription des quatre lignes que l'on peut encore déchiffrer :

HIC REQUIESC... E BONAE MEM... ENTIUS CVI ... EPTVAGINTA
O..., que nous pouvons compléter ainsi :

HIC REQUIESCIT BONAE MEMORIAE (val)ENTIUS QUI VIVIT
SEPTVAGINTA... soit : "Ici repose, de bonne mémoire, Valentius
(?) qui vécut soixante dix ans..."

Au bas de l'inscription, apparaissent deux signes abrégés qui devaient surmonter le terme calendaire et peut-être le nom des consuls.

L'irrégularité des lettres, la forme du Q, des A et des E nous font pencher vers une haute époque, peut-être le Vème ou le VIème siècle ; enfin, la formule d'entrée montre qu'il s'agit d'une inscription funéraire chrétienne.

Nous voyons donc là, aux PLANS, une petite communauté chrétienne, qui devait succéder aux colons d'une villa romaine, semblable à celle que nous avons repérée à deux kilomètres au sud, au lieu-dit "Latseille".

Ces villas étaient placées sur une voie antique, qui, de LODEVE, allait rejoindre le "Cami farrat" montant sur l'Escandorgue. Et cette voie devait être encore plus ancienne puisque nous trouvons, au sud-ouest des PLANS, aux "Campan", trace d'un oppidum pré-romain.

Réjouissons-nous de voir les habitants des PLANS s'intéresser à leur patrimoine d'art, et d'histoire, et chercher, avec un effort très louable, à le mettre en valeur.

Joseph GIRY

.../... 21

ARCHEOLOGIE

cimetières visigothiques de la vallée de l'hérault (1ère partie)

Voie de pénétration naturelle, la vallée de l'Hérault a, de tous temps, facilité la circulation des hommes et des idées.

L'époque mérovingienne, qui couvre la période fin Vème siècle/ milieu VIIIème siècle, correspond à l'occupation de notre région par les envahisseurs, en particulier les Visigoths.

On admet actuellement que ce peuple n'était pas très important en nombre, et qu'il n'a guère laissé de traces architecturales.

Son influence s'est surtout exercée sur les modes et les croyances. Aussi est-ce principalement à travers les documents trouvés dans leurs nécropoles que nous saisissons le mieux les témoignages de leur séjour dans notre région.

Trois cimetières, découverts voici longtemps, mais dont les riches documents ne sont pas connus d'un large public - parce qu'ils sont dispersés ou perdus - seront rapidement présentés ici pour illustrer la production originale de cette civilisation dite "barbare".

I - SAINTE ANDRÉ DE SANGONIS .

Sur cette commune, deux nécropoles ont livré des vestiges de l'antiquité tardive :

a) La Croix de SANGONIS :

La Société Archéologique de MONTPELLIER possède une plaque de ceinture, en bronze, provenant de ce tènement (1).

De forme allongée, elle présente un encadrement formé de signes divers et porte sur le bouclier de l'ardillon une silhouette humaine stylisée (figure n° 3). Ce bijou peut être daté du VIIème siècle.

b) CAMBOUS :

Au début du siècle, des travaux, des travaux effectués près de l'ancien cimetière de l'église du hameau - Notre Dame de Cambo, 1140 Cartulaire de Gellone V°. 74, et G. Combarous, 1975, page 74), ont permis la mise au jour de plusieurs tombes barbares.

Elles contenaient des céramiques et des objets de fer qui n'ont pas été conservés, et deux plaques-boucles de bronze décorées d'un griffon (2), actuellement perdues (figures n° 1 & 2).

Une manse carolingienne a succédé en ce lieu à un établissement antique qu'il serait intéressant de retrouver (Cambos mansuum, en 1 122 - Cart. Gell. V°. 59, et G. Combar nous, page 26).

Comme la précédente, ces tombes peuvent être datées du VIIème siècle.

Signalons, pour mémoire, trois autres vieux sanctuaires de la commune : Saint Pierre de GRANOUPAC (Eccl. Fani S. PETRI de GRANOPIAC, en 1 044 : Plantavit de la Pause, Chron. praes. Lod. 76), située près d'un gué sur l'Hérault (ex gazo Granopiac, en 1 098 : Cart. Gell. V°. 87 et G. Combar nous, page 42) - Saint Martin de COUSSENAS (Fiscus de Curcenate, en 837 : Cart. Aniane, V°. 23) - et Sainte BRIGITTE (Cart. Aniane R°. 86, en 1 129).

Daniel ROUQUETTE

Prochainement : cimetières visigothiques des communes de PLAISSAN et du POUGET (2ème partie de l'article, avec 2 planches).

N O T E S

- (1) E. BONNET : Antiquités et Monuments du département de l'Hérault, (1 905, page 505, PL. VI, n° 2).
C. BARRIERE-FLAVY : Les Arts industriels des peuples barbares de la Gaule du Vème au VIIIème siècle (3 vol. TOULOUSE, 1 901, tome I, PL. XXVI, 2).
 (2) P. TEMPLE : Un cimetière barbare à CAMBOUS (Cahiers d'Histoire et d'Archéologie, III, 1 932, P. 28, 33).

* Toutes ces études assez anciennes ont été reprises dans l'excellent ouvrage de Ed. JAMMES : The Mérovingian Archaeology of South-West Gaul. (Oxford, B.A.R. 25 - 2 vol. 1 977), que l'on consultera avec profit, ainsi que celui de Gaston COMBARNOUS : Index des noms de lieux et de personnes dans le Cartulaire de Gellone (C.N.R.S. & Chalaguier, Clermont-l'Hérault, 1 975), pour tous ce qui touche aux anciens noms de lieux de la région.

en page suivante .../...

planche n° I : figures 1 "Cambous" - 2 idem -
 " 3 "Croix de Sangonis"

- - - -

Planche n° 1



Fig- 1. St ANDRE de SANGONIS. "Cambous".



Fig- 2. St ANDRE de SANGONIS. "Cambous".

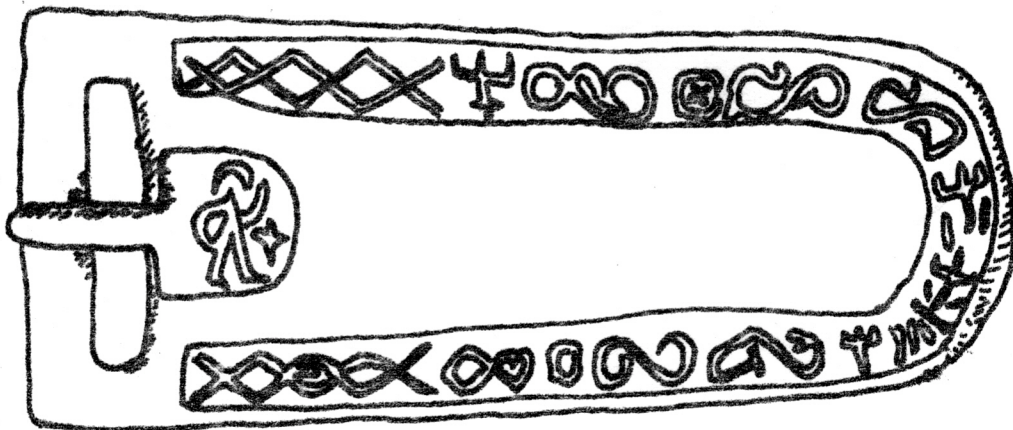


Fig- 3. St ANDRE de SANGONIS. " La Croix de Sangonis". (S.A.M) I/I

un poète de chez nous

A "CAUSSOU"

Tu qu'as tant ben cantat ta terra Miéjournala
 Tu qu'as tant ben aimat ta vila dau Clapas
 La mort t'a ben chaplat é ta vida Autounala
 A trop léu counougut lou répaus é la pas.
 Déman véiren pas pus ta robusta carura
 Passéjen toun Clapas d'un pas ben mesurat
 Ta cravata à grand nous é ta larja couifura
 Eres lou Miéjournalou félibren assurat.
 Cantre de toun pais é dins ta lenga maire
 Sans jamai t'alassa as cantat toun Miéjour
 As gardat lou flambéu, l'amour qu'avié toun paire
 De la raça immourta, la voés d'un trovadour.
 As rimat grandamen, as fach veire ça qu'éra
 La vigna plan sacrat é soun fruch tant vantat
 Lou vi jus dau rasin, lou sang de nostra terra
 Bailen au que lou béu la joia, la santat.
 Eres l'ome bonas prêt'à rendre service
 Toutjour un bon councel à l'ome empachacat
 Saviés tout te douna é jusqu'au sacrifice
 Més à l'argent jamai siés éstat éstacat.
 Eres tout per lou dréch contra cé que divisa
 Aimen la libertat couma l'aima un gardian
 Sout lou drapéu dau Crist é l'amour per dévisa
 As viscut en disciple é mort en bon Créstian.

1 952 - J-B, dit "L'Asé gris"

N.D.L.R. Derrière la signature de "l'Asé gris", se cache un félibre, "métré d'obra et cigale d'argent" du Félibrige de notre beau pays d'oc.

D'une oeuvre très importante, nous avons retenu pour nos lecteurs cet hommage posthume par lui adressé à son cousin Pierre CAUSSE, félibre sous le nom de "CAUSSOU dé l'Oulibié".

"Nulle part la nature est mesquine, ses productions les plus futiles ont leur grandeur et leur beauté, et c'est souvent sur ceux dont l'aspect est le plus étrange qu'elle a répandu avec largesse les facultés qui sont les plus enviées et les plus dignes d'admiration."

Maurice THOMAS

"Hiiii ! une araignée ! Berk ! une araignée !"

L'homme porte un jugement souvent hâtif sur des groupes d'animaux qu'il connaît peu (reptiles, insectes). Il en est, en particulier, un qui, non seulement reste ignoré même des naturalistes, mais est aussi repoussé avec vigueur par le plus grand nombre, toujours à tort dans notre pays. Il s'agit des araignées et des scorpions, les Arachnoïdes ou Chélicérates.

Notre pays ne sert pas de refuge à des monstres mythologiques. Néanmoins les esprits, lorsqu'ils sont peu informés, peuvent le devenir.

Quoi de si peu savoureux qu'une promenade dans la nature lorsqu'on reste hanté par le souci de la bête inconnue soi-disant dangereuse ?

Les araignées et les scorpions diffèrent des insectes par plusieurs détails : ils possèdent huit pattes au lieu de six - quatre, six, et le plus souvent huit yeux - deux pattes-mâchoires, une paire de crochets à venin (ou chélicères), un aiguillon pour les scorpions. La tête et le thorax unis forment le céphalothorax distinct de l'abdomen. En ce qui concerne les araignées, le dessous de leur abdomen abrite des glandes émettant un liquide qui sort par des filières et se solidifie à l'air pour former un fil de soie. Ce fil sert à la construction d'un abri, dans le creux d'une roche, sous terre, dans les maisons, à l'élaboration d'une toile ou piège à insectes pour certaines d'entre elles, à la construction du nid qui abrite de nombreux oeufs, à entourer les proies capturées pour les immobiliser et aussi pour porter l'animal qui se laisse tomber d'un reposoir.

On dit l'araignée venimeuse, et c'est la cause des répugnances qu'elle inspire. Bien sûr, la mouche foudroyée par une morsure dans la nuque épinière ne contredira pas cette affirmation. Mais il y a très loin de la mouche à l'homme, et encore plus loin pour notre région où seulement deux ou trois espèces sur des milliers peuvent causer de petites tracasseries qui restent sans comparaison possible avec la mort tant redoutée.

La moins inoffensive des araignées de nos régions vit en CORSE et est extrêmement rare chez nous. Il s'agit de la MALMIGNATTE, longue d'un centimètre, à la robe de velours noire ponctuée de taches rouges. En comparaison des accidents constatés hors d'Europe,

le pronostic suivant la morsure n'est pas sévère.

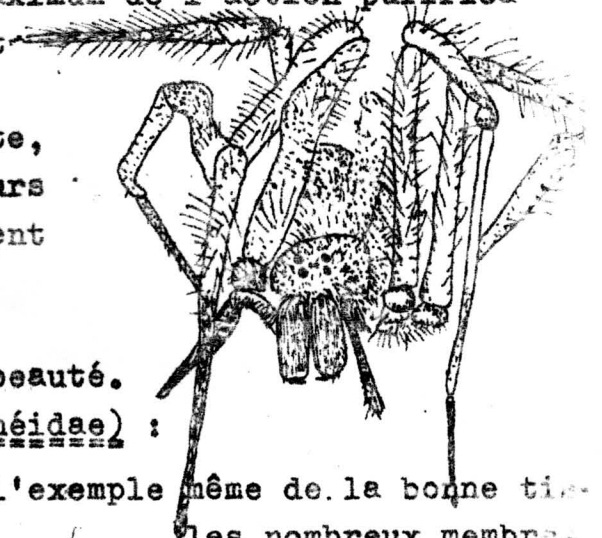
Des arachnologues n'ont pas hésité à se faire mordre par toutes les petites cousines européennes des énormes mygales et tarentules d'AFRIQUE et d'AMERIQUE, sans résultat. Sont encore légion les personnes qui s'en reviennent de promenade avec le bras ou le mollet enflé, et qui n'hésitent pas une seconde à accuser un arachnéide qu'ils n'ont d'ailleurs pas vu. Cela rend aussi plus sournoise la bête invisible...

Parlons maintenant de nos araignées en toute simplicité.

L'énumération des milliers d'espèces vivant chez nous n'est pas nécessaire, car chaque famille possède des moeurs et des formes passionnantes, et qui leur sont propres.

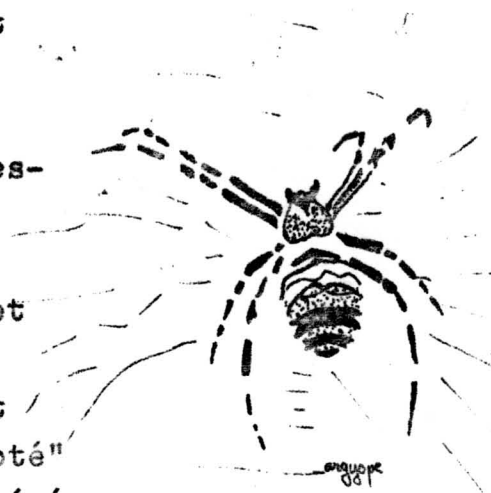
- Les "TEGENAIRES" ou araignées domestiques :

Ce sont elles qui profitent au maximum de l'action purificatrice des balais des hommes. A l'affût des mouches dans le coin du plafond, pouvant atteindre une taille importante, ces animaux, malgré la grosseur de leurs crochets, sont, non seulement totalement inoffensifs pour l'homme, mais tout à fait utiles. Leur robe, blanc sale et beige, n'attire pas le regard par sa beauté.



- Les EPEIRES, les ARGYOPES (aranéidae) :

L'épeire est la plus connue, et l'exemple même de la bonne tire-serande. On reconnaît de cette famille aux pattes ornant le dessus le de l'épeire se dressent sur les bords des ruisseaux, toutes familles frêles. Apparemment frêle, cette régularité peut même inquiet, animal puissant piéger, sera "emmaillotté" soie avant d'être digéré.



les nombreux membres dessins en forme d'étoile de l'abdomen. La toile se souvent sur les que les insectes dequentent assidûment. ouvrage à l'extrême emprisonner un criquet, une fois pris au d'un blanc linceul de

- Les THOMISES (ou araignées-crabes) :

Comme les crabes, les thomises marchent de côté et possèdent des pattes antérieures très développées. Cette araignée délicate ne tisse pas de toile comme l'épeire, mais, cachée au centre ou derrière une fleur qui est souvent de la même couleur qu'elle, elle attend patiemment l'arrivée d'un insecte butineur. En particulier

de l'abeille domestique dont elle est très friande. Dès l'arrivée de celle-ci la thomise l'attrape derrière la tête à l'aide de ses longues pattes antérieures et la pique au cou. Il arrive souvent de trouver des insectes sans vie au centre d'une fleur (ciste ou chardon) ; en s'approchant davantage, on aperçoit alors l'araignée collée à sa victime, et se confondant à la fleur.

Couleurs très délicates et fondues : blanc, jaune, mauve, vert...

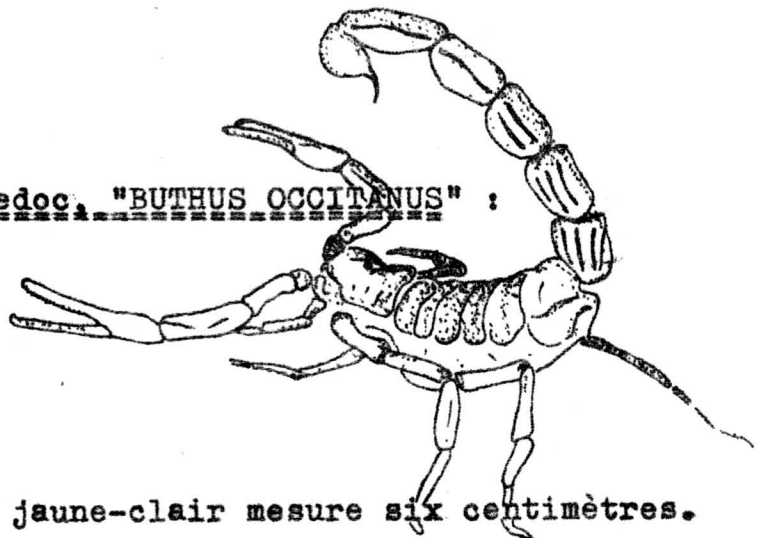
- Les araignées-loups (ou LYCOSES) :



De couleur sombre, les araignées de cette famille pratiquent la chasse à courre. Elles habitent les lieux secs, incultes, exposés au soleil. Elles creusent des terriers cylindriques qui font office à la fois de refuges et d'observatoires. La mère porte sur elle un cocon soyeux rempli de ses oeufs. Les deux cents petits environ viendront chercher refuge sous l'abdomen maternel et seront ainsi transportés pendant plusieurs mois avant l'émancipation. Un bon sujet d'observation au mois de juin pour les arachnologues amateurs : la splendide LYCOSE de NARBONNE.



- Le Scorpion du Languedoc, "BUTHUS OCCITANUS" :

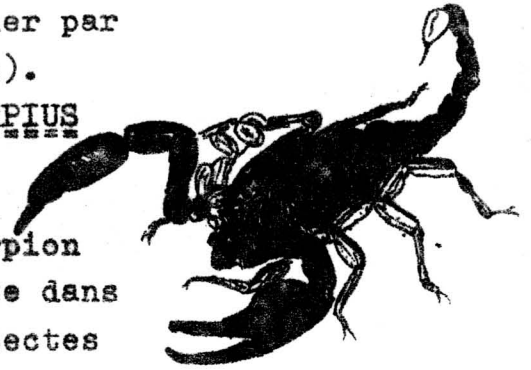


Ce scorpion de couleur jaune-clair mesure six centimètres. Bien qu'existant dans nos garrigues, vous avez peu de chances de le

rencontrer, car il fuit la lumière sous les pierres, et la probabilité de vous faire piquer par lui est quasiment nulle (-piqûre de guêpe).

- Le scorpion à queue jaune (EUSCORPIUS FLAVICAUDIS) :

Absolument inoffensif, ce petit scorpion brun-noir est un animal utile qui s'abrite dans les vieilles maisons où il chasse les insectes sur le sol. Long de deux à quatre centimètres.



A NOTER AUSSI :

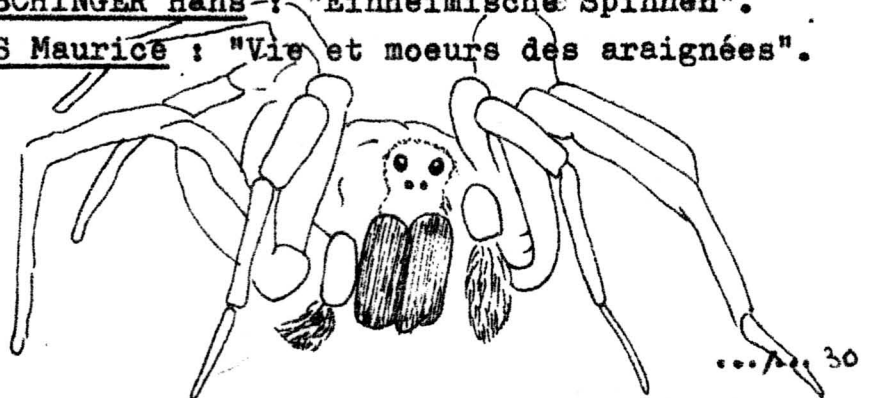
- * Les "faucheux", ces arthropodes aux pattes incroyablement longues pour un corps minuscule ne sont pas des araignées.
- * Les "araignées d'eau" (ou GERRIS), qui se déplacent aisément sur la surface des petits ruisseaux tranquilles, sont des insectes, de la famille des punaises.
- * Les affiches dénonçant des "araignées" microscopiques causant des ravages dans les vignes trompent ; il s'agit là d'animaux tout à fait différents, qui n'auraient peut-être pas sévi, sans les multiples traitements chimiques qui ont précédé leur venue. Les véritables araignées ont déjà assez de mal à se débarrasser de tous les préjugés défavorables des hommes à leur égard, sans qu'on en rajoute.



Texte et Dessins de Philippe MARTIN.

"Où donc retrouverai-je le merveilleux spectacle que m'a fortuitement offert l'épeire diadème? Je la retrouverai et plus frappant encore, chez les humbles, négligés de "mon attention". (Jean-Henri FABRE).

Bibliographie : FABRE J.H. : "La vie des araignées".
HARANT Hervé : "Guide du naturaliste dans le midi de la France".
PFLETSCHINGER Hans : "Einheimische Spinnen".
THOMAS Maurice : "Vie et moeurs des araignées".



d'une assemblée générale à l'autre...

BILAN SOMMAIRE du 09/03/1 977 au 06/03/1 978 :

- a) ARCHEOLOGIE : - sorties ponctuelles sur chantiers ;
- stages : les 1, 2, 3, 8, 9 avril et du 4 au 10 juillet 77, sur notre chantier dit des "Mineurs" (cne PERET) : 21 participants.
 . en août 77, chantier de LOUPIAN (D. Rouquette) : 2 participants.
 . en février 78, à ASPIRAN, chantier DAH (P.Y. Genty) : 5 participants.
- rapports : sur villa g/r des "Mineurs", rapport 1 977, de 24 pages, dont 14 pages remis à la Direction des Antiquités, et offert aux fouilleurs.
- b) BULLETINS : (20 pages) : 172 abonnés. N° 4, mai 77 - N° 5, juillet 77 - N° 6, octobre 77 - N° 7 (spécial centenaire mort abbé DURAND), décembre 77 - N° 8, février 78.

GUIDE sur la TUNISIE, offert à tous les membres du GREC.

CIRCULAIRES, au nombre de 17 pour l'année.

- c) CAUSERIES & CONFERENCES :
- le 5 avril 77 : l'EGYPTE, par Paul ALVERNHE, et vues sur la région, par Jean ORLIAC.
- le 9 novembre 77 : TUNISIE, SICILE et NORVEGE, par Bernard BONNAFOUS.
- d) DEPOT de GORJAN : avec l'aide importante de la municipalité, et la fourniture, par la D.A.H., de mobilier de travail (table, lampe de bureau, chaises, 150 portoin début de l'aménagement.
- e) SORTIES PEDESTRES : sur journée ou ½ journée. Quatre sur les 8 programmées ont dû être annulées à cause de la pluie. Les 4 autres se sont déroulées dans d'excellentes conditions, avec une moyenne de 25 pts.
- f) VOYAGES : - le 27/03/77, avec F.A.H., en PROVENCE (31 G.R.E.C.s)
- le 12/06/77, sortie G.R.E.C. à AMPURIAS (43) (Espagne)
- le 19/07/77, avec F.A.H., en St-PONAI (3 G.R.E.C.s)
- le 23/10/77, ELNE-PERPIGNAN. Sortie G.R.E.C. - (36)
- TUNISIE, du 2 au 9 avril 78 : 33 participants.

BUREAU élu lors de l'A.G. du 6 mars 1978 :

Président : Jacques BELOT (Clermt) - Vice-Président : François SAUDADIER (Fontès) -

Secrétaire : Jean ORLIAC (Clermt) - Secrétaire-adjoint : Henriette AUDOUY (Nébian)

Trésorière : Renée D⁶ (Clermt) - Trésorière-adjointe : Michèle GRANIER (Clermont-l'Hérault).

Membres du Bureau : Daniel ARNAL (St André de Sangonis) - Bernadette ARNAUD (Lacoste) - Claude AUDOUY (Nébian) - Bernard BONNAFOUS (Montpellier) - Yves BONNEFOUS (Clermt) - Christian et Michel OLIVE (Montpellier) - Daniel ORLIAC (Clermt) - Geneviève PONTON (Saint Félix de Lodez)

Total des membres actifs du GREC, au 4 mars 1978 : 176, dont 27 bienfaiteurs, 68 familles, 47 individuels cotisants, 29 abonnés au bulletin non cotisants, et 6 cotisants sans bulletin;

.../...31

(3) PROJETS SOUMIS à l' A.G. et déjà réalisés :

- (a) ARCHEOLOGIE : rapport sur intervention de sauvetage sur nécropole, envoyé le 15 avril 1978 à la Direction des Antiquités Historiques.
 . participation de 4 des nôtres au stage de fouilles d'AGDE, sous direction d'André NICKELS (D.A.H.).
- (b) BULLETIN : n° 9 (paraîtra fin mai 78).
CIRCULAIRES : 15 diffusées à ce jour.
- (c) SORTIES PEDESTRES : sur les 2 programmées jusqu'à ce jour, celle du dimanche 21 mai a dû être annulée (pluie). Par contre, réussite de celle du 16 avril à HERIC.
- (d) SOIREE ILLUSTREE : au "Français", le 25 avril 78, plus de deux cents personnes pour écouter Philippe MARTIN (Faune du Clermontais) et Jean-Marc CUGNASSE (Rapaces de notre région).
- (e) VOYAGES : - du 2 au 9 avril, 33 partants pour la TUNISIE.
 - le 14 mai, sortie n° 1 aux châteaux cathares (Puivert, Montségur) : 43 participants.

(4) ET MAINTENANT ?

Plusieurs stages (internes ou non) ont été proposés pour toute la durée des vacances. N'attendez pas pour retenir vos fiches d'inscription (se reporter à la dernière circulaire).

2ème voyage en pays cathare (châteaux de Queribus, Peyreperthuse...) en septembre-octobre. Attendre circulaire.

Pâques 1979 : le G.R.E.C., en GRECE ! La décision est sembler-t-elle arrêtée, des conditions particulières étant d'ores et déjà faites aux jeunes - vu le coût ! - et le nombre des places devant être limité (adhérents en priorité).

Dimanche 11 JUIN, sortie-clôture
sur les bords du SALAGOU, à Clans,
avec repas tiré du sac, et possibilité de promenade, baignade, et
bien sûr... grillade !

Départ à 10 heures, du parking Gare des Cars/SNCF, à Clermont. Voitures particulières. Se reporter à la circulaire générale sur les sorties-promenades. Renseignements auprès d'Yves BONNEFOUS, 20 rue Louis Blanc, ou tél. 96 00 80 - ou lors des permanences du G.R.E.C. (mercredis, de 10 h 30 à 12 h) ou par téléphone : 96 06 70.

N'oubliez pas que ce bulletin est le dernier
de votre COTISATION 1977/78 ! Prière donc
 de retourner la fiche de réinscription ci-jointe, accompagnée de son règlement. Merci.

Pour le bureau,
 Jacques BELOT.

Notre sigle :

par Christian OLIVE



Bulletin trimestriel, édité par
le Groupe de Recherches et d'Etudes du Clermontais.

Jacques BELOT, Directeur de la publication

Siège social : 54, place Manet, Hameau du Souc,

34 800 CLERMONT-L'HERAULT (Tél. 96 06 70)

Permanences : mercredis scolaires, de 10 à 12 heures.